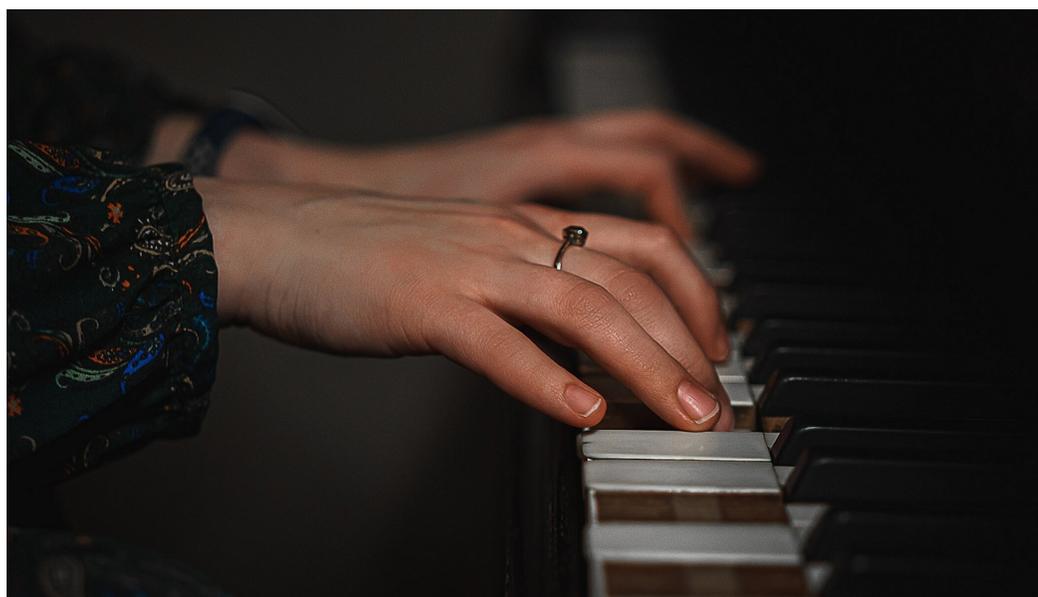


A lieu de nous acharner, apprenons à nous contenter d'être des amateursⁱ



Xenia Hanusiakisⁱⁱ, Revu par Marina
Benjamin

Traduit par DeepL et revu par wergosum

2022-01-07, Aeon magazineⁱⁱⁱ

La bande-son de nos vies est le son de l'effort. Les psychologues, les philosophes et les spécialistes du comportement nous incitent tous à nous battre avec des variations de la même boucle : s'efforcer d'accomplir quelque chose, s'efforcer de prospérer et s'efforcer d'être heureux. Nous devons agir vite et lentement, ou penser grand et petit ; être calme, être sur les nerfs, manger plus, manger moins, danser plus et dormir plus, vouloir plus - ou moins ; s'entraîner pendant 10 000 heures ou ne pas s'entraîner du tout; être tendu vers le but, routinier, ou intuitif, ou tout simplement relaxé à l'extrême^{iv}.

Naturellement, nous voulons tous optimiser nos façons d'être. Mais de

temps en temps, et pour chacune de nos aspirations, il y a une voix contraire qui crie : Ça suffit ! Ne pouvons-nous pas arrêter de réussir pour un seul instant ? Cesser d'essayer d'être exceptionnel dans quelque chose ? La réponse est oui, mais pour ce faire, vous devez accepter l'amateur qui est en vous.

J'ai découvert mon amateur intérieur et je n'ai pas regardé en arrière depuis. Cela s'est produit en écoutant un enregistrement récent des Études du compositeur minimaliste américain Philip Glass, interprétées par sa collègue pianiste américaine Simone Dinnerstein. L'interprétation m'a tellement inspirée que j'ai bondi du canapé et que je me suis retrouvée au piano, à la recherche de la

même profondeur poétique que celle qui me parlait dans l'interprétation. Lorsque Glass a entrepris de composer ses 20 études, il l'a fait expressément pour développer sa propre technique pianistique. Les études sont une forme de composition écrite spécifiquement pour tester les compétences d'un musicien. En fait, Glass composait “sur mesure”^v pour son propre amateur intérieur.

Mon éducation musicale a nécessité des efforts constants et des heures de pratique laborieuse. Chaque matin, tout au long de mon enfance, je pratiquais assidûment des gammes et des études. Chaque semaine, je retournais à ma leçon en attendant anxieusement l'approbation ou la réprimande du professeur^{vi}. Je ne

me souviens pas de bonheur, d'épanouissement ou d'engagement. Je me souviens seulement de deux états d'esprit : succès ou un échec ? Si seulement mon professeur (et moi-même) avions réalisé que j'étais un amateur! Ma vie d'efforts inutiles aurait pu s'arrêter.

Au royaume de la musique, l'amateur qui ne connaît pas sa place court à l'humiliation. Pensez à la prétendante à l'opéra Florence Foster Jenkins, la soprano et mondaine américaine excentrique, dépeinte de manière saisissante par Meryl Streep dans le biopic de Stephen Frears en 2016. En 1944, à l'âge de 76 ans, cette dilettante qui n'avait pas l'oreille musicale a

réservé le Carnegie Hall de New York, où elle a interprété les airs les plus grandioses du répertoire - des airs que seuls les chanteurs les plus chevronnés oseraient - et s'est attiré les critiques désastreuses auxquelles on devait s'attendre. Elle meurt un mois plus tard, des suites d'une maladie soudaine, mais elle est morte en ayant répondu aux aspirations de son amateur intérieur. Ces aspirations ont sans doute dépassé son talent, mais la mesure objective du succès n'est pas la question. Pour quiconque a vu le sourire radieux de Streep dans le film de Frears, le message est clair : Foster Jenkins a connu beaucoup plus de plaisir personnel que de douleur publique.

L'idée que le dilettantisme est un handicap artistique et social est assez récente^{vii}. Le mot "amateur" ne s'est imposé dans la langue anglaise qu'au XVIIIe siècle, même si la distinction entre le dilettante et le professionnel est ancienne. La discussion de Platon sur l'éducation musicale dans le livre III de La République implique l'existence d'amateurs aussi bien que de professionnels. Pour Aristote, l'aptitude à l'exécution doit être poussée jusqu'au point où elle permet à l'élève d'apprécier la bonne musique - et pas au-delà. Si seulement ces anciennes sagesse avaient été transmises à Foster Jenkins.

L'amateur a toujours eu une place légitime dans la société. Dans sa sonate

de 1779, C.P.E. Bach dédie son œuvre "für Kenner und Liebhaber", c'est-à-dire aux connaisseurs et aux amateurs, en excluant expressément les professionnels. À l'époque victorienne, jouer du piano était considéré comme un accomplissement particulier pour les femmes, c'est-à-dire comme un "art ménager" qui pouvait améliorer leurs perspectives de mariage. Lorsque le concept d'amateur a été mentionné pour la première fois en anglais dans le Dictionnaire universel des arts, des sciences et de la littérature (1803), l'amateur a été défini comme "un terme étranger introduit comme un courant qui passe maintenant parmi nous, pour désigner une personne comprenant et aimant ou pratiquant les arts gracieux de

la sculpture ou de l'architecture, sans aucune considération pour un avantage pécuniaire".

Plus d'un siècle plus tard, le théoricien et philosophe français Roland Barthes a soutenu, sur des bases similaires, que :

L'amateur s'engage dans la peinture, la musique, le sport, la science, sans esprit de maîtrise ou de compétition ... il s'établit gracieusement (pour rien) dans le signifiant : dans la substance immédiatement définitive de la musique, de la peinture

Mais Barthes a fait plus que valoriser la vocation. Il a personnifié le rôle. Grâce à ses entretiens, publiés à titre posthume

dans *Le grain de la voix* (1981), nous savons que, lorsqu'il était étudiant, Barthes pratiquait quotidiennement *Le Clavier bien tempéré* de J.S. Bach (1722-42) pour l'aider à se remettre de la tuberculose. Nous savons également, d'après son autobiographie (1975), que dans le cadre de son rituel quotidien, il enregistrerait sa pratique du piano pour aider sa mémoire. Son répertoire était restreint, mais dans la rubrique "goûts" de l'inventaire des "goûts et dégoûts" que Barthes a consigné, il a cité Haendel, le pianiste canadien Glenn Gould, le piano et toute la musique romantique, aux côtés de la bière trop fraîche et des Marx Brothers. Si Barthes peut nous conduire à une nouvelle appréciation de l'amateur, alors le rôle de la pratique devrait être

révisé de la même manière, de sorte que l'effort soit remplacé par l'accomplissement, et que les notions de succès et d'échec soient effacées.

L'art du dilettantisme repose sur la connaissance de nos capacités et la prise de conscience des limites de ce que nous recherchons. Une fois que nous avons éliminé les objectifs-à-atteindre des aspirations de l'amateur, nous pouvons nous concentrer sur la psychologie de l'expérience optimale introduite par le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi dans la théorie du flux, que le journaliste Ariel Gore relie au bonheur :

Lorsque nous trouvons un équilibre entre le défi d'une activité et notre

capacité à la réaliser, lorsque le rythme du travail lui-même est en phase avec notre rythme cardiaque, lorsque nous savons que ce que nous faisons est important, nous pouvons être totalement absorbés par notre tâche. C'est cela le bonheur.

En ne cherchant pas à interpréter une fugue à quatre voix de mémoire, ni à faire ses débuts au Carnegie Hall à la Foster Jenkins, l'amateur s'épanouit en étant complètement absorbé par la musique qu'il joue et en effectuant un voyage d'immersion qui, au mieux, peut servir de métaphore pour comprendre la préciosité du temps et la nécessité d'une concentration délibérée.

Notre vie quotidienne accorde une importance excessive à la compétition, à l'ambition et aux délais. Nous n'avons pas besoin de reproduire de telles pressions dans les plaisirs de nos vies. Le plaisir de l'amateurisme permet de trouver la beauté dans la simplicité, en fixant des objectifs plus modestes et en recherchant l'esthétique ; il permet de découvrir la merveille de la tactilité, l'action et le relâchement de la touche, et le lyrisme du son du piano. Si nous nous concentrons sur le plaisir de maîtriser quelques mesures à la fois et de nous en délecter à l'avance ou de jouer un morceau de musique qui nous relie véritablement à notre esprit, nous entrons en dialogue avec le plaisir. Comme l'écrit

Daniel Levitin dans *The Organized Mind* (2014) :

Pendant l'état de flux, l'attention est focalisée sur un champ perceptif limité, et ce champ reçoit votre pleine concentration et votre investissement complet. L'action et la conscience fusionnent.

Ainsi, malgré le fait de ne pas maîtriser une valse de Chopin, le sentiment d'accomplissement prévaut.

S'approprier son amateur intérieur ne signifie pas sacrifier ses aspirations intérieures à jouer un morceau de musique difficile. Cela signifie simplement que vous devenez le gardien

et le narrateur de votre propre expérience d'effort.

Pour de nombreux musiciens amateurs, le modèle de la critique et la relation hiérarchique de la relation professeur-élève peuvent être écrasants. L'élève se désengage de la musique, mais surtout de lui-même. Je me souviens ici de l'expérience de Joni Mitchell en matière de leçons de piano. Dans un article du New York Times, Lindsay Zoladz se souvient de Mitchell disant : "J'ai joué ... pour mon professeur de piano, qui m'a tapé sur le poignet avec une règle parce que je jouais à l'oreille ... elle a dit : "Pourquoi jouerais-tu à l'oreille alors que tu as les maîtres sous les doigts ?". La jeune Mitchell (alors

Joan Anderson) répond : ‘Les maîtres ont dû jouer à l'oreille pour inventer tout ça’. Ce fut sa dernière leçon de piano.

Je me suis rendu compte que le temps que je passe à m'exercer au piano est peut-être le seul moment d'intimité que je puisse avoir dans une journée donnée. En m'exerçant, j'ai davantage conscience d'être seule avec moi-même et j'ai l'impression de contrôler cette expérience. Je peux alors m'engager et être stimulée par la rencontre, abandonnant un sentiment de passivité pour un sentiment d'engagement personnel. Soudain, je me rends compte que je ne suis pas du tout seule. Le piano devient mon partenaire.

La pratique invite à une sorte d'intimité, un moment de pleine conscience que nous pouvons couper et coller dans nos routines quotidiennes. Une fois que nous avons compris que la pratique n'est pas une fin en soi, notre ego s'efface et nous entrons dans l'expérience avec un engagement total. Csikszentmihalyi parle de cet état comme d'une expérience autotélique, le mot dérivant du grec autos, qui signifie soi, et telos, qui signifie but. Notre amateur intérieur est donc autodirigé. Comme nous le rappelle Aristote, les musiciens amateurs définissent leurs propres objectifs et leur propre plaisir.

Il est peut-être temps de réviser le mantra "c'est en forgeant qu'on devient

forgeron", qui a été remis au goût du jour ces dernières années par Malcolm Gladwell. Dans *The Outliers : The Story of Success* (2008), Gladwell affirmait que, dans presque tous les domaines, l'expertise pouvait être garantie par 10 000 heures de pratique. Mais que se passerait-il si nous renversions notre conditionnement, conformément aux préceptes de l'amateurisme, et commençons à pratiquer avec des expressions d'intrépidité, de spontanéité, d'engagement et de vivacité ? Cela ne signifie pas que nous renonçons à nos gammes et à nos répétitions. Cela implique simplement que nous pratiquions sans l'angoisse de quantifier nos résultats. Ce moment analogique est une communion avec notre moi lyrique.

Mais mon expérience du piano n'est peut-être pas la vôtre. Votre domaine est peut-être la pâtisserie, le tissage, la peinture ou le gribouillage. Dans chaque cas, il s'agit d'apprécier une sensation hypnotisante^{viii} et d'honorer l'expérience esthétique : le pinceau contre le grain du papier ou le rythme doux du pétrissage de la pâte. Il y a de fortes chances pour que l'attention et la conscience que vous apportez au moment présent multiplient par mille vos réalisations. Les émotions destructrices du succès et de l'échec disparaîtront, et le mot "pratique" sera remplacé par le mot "plaisir".

Depuis que j'ai ravivé ma nouvelle relation avec mon piano et que j'ai puisé

dans mon amateur intérieur, j'ai découvert un espace de tranquillité. Mon piano est devenu un témoin silencieux. Peut-être - si je pense à l'héroïne muette Ada dans le film *The Piano* (1993) de Jane Campion et à la détermination et au salut que le piano lui a offert - est-il même devenu ma voix.

Notes

- i Traduction impressionniste de “Striving: learn to relish being an amateur” que DeepL rend par “s'efforcer : apprendre à se réjouir d'être un amateur”. Je trouve que, en général, ce texte est mal écrit. Au lieu d'un texte simple et clair, on se retrouve avec des expressions floues et des mots qui en jettent. Pour rester dans le sujet de ce texte, je ne peux pas m'empêcher de penser que l'auteur écrit au-dessus de ses moyens.
- ii Xenia Hanusiak est engagée dans l'échange d'idées et les relations internationales par le biais de la culture en tant que directrice de festival, universitaire, conférencière, écrivain et diplomate. Elle contribue à des festivals et forums mondiaux, notamment le festival d'Aarhus, le National Sawdust, le Next Wave Festival (New York), le festival de musique de Pékin et le festival Modafe (Corée). Ses commentaires culturels sont largement publiés, du Financial Times de Londres à Arts and International Affairs. Elle est Global Cultural Fellow (Université d'Édimbourg), Visiting Scholar (Université de Columbia) et écrivain en résidence (Université de Pékin). Mme Hanusiak est

directrice artistique de Songlines for a New World, un festival international qui présente des femmes virtuoses. Source:

<https://en.unesco.org/global-mil-week-2019-feature-conference/xenia-hanusiak>

iii <https://psyche.co/ideas/feel-free-to-stop-striving-learn-to-relish-being-an-amateur>

iv Traduction impressionniste de “be deliberate, habitual, and intuitive, or just simply Zen out to zero”.

v Jeu de mots apparents qui n’existe pas en anglais, où on lit “Glass was, in effect, custom-composing for his own inner amateur”.

vi Traduction impressionniste de “anxiously awaiting the approval of the tick or the reprimand of the black cross”

vii Cette première phrase du paragraphe était la dernière du paragraphe précédent. Je l’ai déplacée.

viii Mesmeric